



Le Saint-Siège

CONSISTOIRE ORDINAIRE PUBLIC POUR LA CRÉATION DES NOUVEAUX CARDINAUX

CHAPELLE PAPALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique Saint-Pierre
Samedi, 19 novembre 2016*

[Multimédia]

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre (cf. *Lc 6, 27-36*), beaucoup l'ont appelé " le discours de la plaine". Après l'institution des Douze, Jésus est descendu avec ses disciples là où une multitude l'attendait pour l'écouter et pour se faire guérir. L'appel des Apôtres est accompagné par ce "se mettre en route" vers la plaine, pour la rencontre avec une multitude qui, comme le dit le texte de l'Évangile, était "tourmentée" (cf. v. 18). L'élection, au lieu de les maintenir en haut sur la montagne, au sommet, les conduit au cœur de la foule, les met au milieu de ses tourments, au niveau de leur vie. De cette manière, le Seigneur leur révèle ainsi qu'à nous que le vrai sommet s'atteint dans la plaine, et la plaine nous rappelle que le sommet se trouve dans un regard et spécialement dans un appel: «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» (v. 36).

Une invitation accompagnée de quatre impératifs, nous pourrions dire de quatre exhortations, que le Seigneur leur adresse pour modeler leur vocation concrètement, dans le quotidien de l'existence. Ce sont quatre actions qui donneront forme, qui donneront chair et rendront tangible le chemin du disciple. Nous pourrions dire que ce sont quatre étapes de la mystagogie de la miséricorde: *aimez, faites du bien, bénissez et priez*. Je pense que nous pouvons être d'accord sur ces quatre aspects et qu'ils nous paraissent également raisonnables. Ce sont quatre actions que nous réalisons facilement avec nos amis, avec les personnes plus ou moins proches, proches par l'affection, par les goûts, par les habitudes.

Le problème surgit lorsque Jésus nous présente *les destinataires* de ces actions, et en cela il est très clair, il n'utilise pas des figures de style ni des euphémismes. Aimez *vos ennemis*, faites du bien à *ceux qui vous haïssent*, bénissez *ceux qui vous maudissent*, priez pour *ceux qui vous traitent mal* (cf. vv. 27-28).

Et ce ne sont pas des actions qui viennent spontanément envers des personnes qui sont devant nous comme adversaires, comme ennemis. Face à elles, notre attitude première et instinctive, c'est de les disqualifier, de les discréditer, de les maudire: dans beaucoup de cas, nous cherchons à les "diaboliser", en vue d'avoir une "sainte" justification pour nous débarrasser d'elles. Au contraire, en ce qui concerne l'ennemi, celui qui te hait, qui te maudit ou te diffame, Jésus nous dit: aime-le, fais-lui du bien, bénis-le et prie pour lui.

Nous nous trouvons face à l'une des caractéristiques propres du message de Jésus, là où se cache sa force et son secret; de là proviennent la source de notre joie, la puissance de notre mission et l'annonce de la Bonne Nouvelle. L'ennemi est quelqu'un que je dois aimer. Dans le cœur de Dieu, il n'y a pas d'ennemis, Dieu n'a que des enfants. Nous élevons des murs, nous construisons des barrières et nous classons les personnes. Dieu a des enfants et pas précisément pour s'en débarrasser. L'amour de Dieu a la saveur de la fidélité envers les personnes, car c'est un amour viscéral, un amour maternel/paternel qui ne les laisse pas dans l'abandon, même lorsqu'elles ont commis des fautes. Notre Père n'attend pas que nous soyons bons pour aimer notre monde, il n'attend pas que nous soyons moins injustes ou parfaits pour nous aimer; il nous aime parce qu'il a choisi de nous aimer, il nous aime parce qu'il nous a donné le statut de fils. Il nous a aimés même lorsque nous étions ses ennemis (cf. *Rm* 5, 10). L'amour inconditionnel du Père envers tous a été et est une vraie exigence de conversion pour notre pauvre cœur qui tend à juger, à diviser, à opposer et à condamner. Savoir que Dieu continue d'aimer même celui le rejette est une source illimitée de confiance et un encouragement pour la mission. Aucune main sale ne peut empêcher que Dieu y mette la Vie qu'il désire nous offrir.

Notre époque est caractérisée par de grandes problématiques et interrogations à l'échelle mondiale. Il nous arrive de traverser un temps où émergent de nouveau de manière épidémique, dans nos sociétés, la polarisation et l'exclusion comme l'unique façon possible de résoudre les conflits. Nous voyons, par exemple, comment rapidement celui qui est à côté de nous non seulement possède le *statut* d'inconnu ou d'immigré ou de réfugié, mais [encore] devient une menace, acquiert le *statut* d'ennemi. Ennemi parce qu'il vient d'un pays lointain ou parce qu'il a d'autres coutumes. Ennemi par la couleur de sa peau, par sa langue ou par sa condition sociale, ennemi parce qu'il pense différemment et aussi parce qu'il a une autre foi. Ennemi par... Et, sans que nous ne nous en rendions compte, cette logique s'installe dans notre manière de vivre, d'agir et de procéder. Donc, tout et tous commencent à avoir une saveur d'inimitié. Peu à peu, les différences sont transformées en symptômes d'hostilité, de menace et de violence. Que de blessures s'élargissent à cause de cette épidémie d'inimitié et de violence, qui s'imprime dans la chair de beaucoup de sans-voix, parce que leur cri s'est affaibli et est réduit au silence à cause de

cette pathologie de l'indifférence! Que de situations de précarité et de souffrance sont semées à travers cette prolifération de l'inimitié entre les peuples, entre nous! Oui, entre nous, dans nos communautés, dans nos presbytères, dans nos réunions. Le virus de la polarisation et de l'inimitié imprègne nos façons de penser, de sentir et d'agir. Nous ne sommes pas immunisés contre cela et nous devons être attentifs afin que cette attitude n'occupe pas notre cœur, car cela serait contre la richesse et l'universalité de l'Église que nous pouvons toucher de la main dans ce Collège Cardinalice. Nous provenons de pays lointains, nous avons des coutumes, des couleurs de peau, des langues et des conditions sociales différents; nous pensons de manières différentes et nous célébrons aussi la foi par des rites différents. Et rien de tout cela ne nous rend ennemis, au contraire, c'est l'une de nos plus grandes richesses.

Chers frères, Jésus ne cesse de "descendre de la montagne", il ne cesse de vouloir nous insérer au carrefour de notre histoire pour annoncer l'Évangile de la Miséricorde. Jésus continue de nous appeler et de nous envoyer dans la "plaine" de nos peuples, il continue de nous inviter à passer notre vie en soutenant l'espérance de nos gens, comme signes de réconciliation. Comme Église, nous continuons à être envoyés pour ouvrir nos yeux afin de regarder les blessures de tant de frères et sœurs privés de leur dignité, privés dans leur dignité.

Cher frère nouveau Cardinal, le chemin vers le ciel commence dans la plaine, dans le quotidien de la vie rompue et partagée, d'une vie dépensée et donnée. Dans le don quotidien et silencieux de ce que nous sommes. Notre sommet est cette *qualité* de l'amour: notre but et notre aspiration c'est de chercher dans la plaine de la vie, avec le peuple de Dieu, à nous transformer en personnes capables de pardon et de réconciliation.

Cher frère, aujourd'hui, on te demande de garder dans ton cœur et dans celui de l'Église cette invitation à être miséricordieux comme le Père, en sachant que « si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 49).